

Ayant été désigné président du jury préalablement à la soutenance avec l'accord de tous les membres du jury, Thierry Pairault ouvre la séance à 10 heures et donne la parole à Xavier Aurégan qui présente alors les grandes lignes de sa thèse, rappelle sa problématique de recherche et les enjeux de son étude. Après audition de l'exposé, le président du jury donne à 10h20 la parole aux directeurs de thèse puis aux autres membres du jury.

Alain Gascon (codirecteur de thèse) exprime sa gratitude aux collègues qui ont accepté de faire partie du jury et à A. Yapi-Diahou avec lequel il a partagé la cotutelle du mémoire de Xavier Aurégan. C'est ainsi que ne connaissant pas la Côte-d'Ivoire, il a eu la satisfaction de le suivre. Il avait encadré les masters 1 et 2, qui traitaient de la géopolitique de la « percée » chinoise au Sénégal en Mauritanie et au Mali et avait, d'ores et déjà, apprécié son sérieux, son opiniâtreté et son esprit d'initiative.

A. Gascon rappelle combien, sur ses conseils, le candidat a travaillé avec constance à l'amélioration de son texte : il l'a coupé et resserré et a ainsi affermi son propos et sa démarche. Il le félicite pour la présentation de 52 cartes, référencées dans le texte et significatives pour sa démonstration. Il a trouvé fort utile les 10 encadrés qui font le point sur un aspect particulier et les copieuses annexes qui éclairent sa démarche. Il apprécie la liste des acronymes et abréviations et la liste des termes chinois, avec les idéogrammes ! D'une façon générale, bien rédigé et bien présenté, son mémoire est facile à consulter et à lire même si certaines phrases sont parfois difficiles à cerner. A. Gascon fait part au candidat de la satisfaction et de l'intérêt que j'ai pris à la lecture de sa thèse qui lui a donné l'envie de connaître Abidjan et la Côte-d'Ivoire, sous sa direction ! Il souligne que X. Aurégan a effectué son terrain pendant une période de transition politique houleuse et qu'il ne s'est jamais découragé. Il a multiplié les contacts comme le montrent ses annexes et ses analyses reposent sur la lecture d'ouvrages et d'articles académiques, de rapports et de coupures de presse et sur des enquêtes répétées auprès des Chinois d'Abidjan et avec des responsables institutionnels tant ivoiriens que chinois. Homme de terrain et de contact, il a ainsi déconstruit les représentations sociales qui entourent de la « percée chinoise » en Afrique de l'Ouest et en Côte-d'Ivoire !

A. Gascon souligne ensuite que l'introduction, très dense et parfois un peu touffue, présente correctement la démarche et les quatre parties et sept chapitres du plan. Ces parties s'ordonnent dans une suite logique et sont plutôt équilibrées, même si la deuxième et surtout la troisième sont plus courtes. La 1^{ère} partie fait une recension dans Abidjan, à l'échelle du quartier et de la rue, de l'implantation chinoise puis analyse, à travers les représentations, les enjeux de cette présence chinoise. Le candidat a étudié les représentations sociales en s'aidant de l'histoire récente et de l'observation participante des anthropologues. La 2^e partie examine, pas à pas, la coopération sino-ivoirienne, après la reconnaissance de 1983, à travers ses avatars : « médecins aux pieds nus », expertise rizicole, constructions d'infrastructures, « grands-messes » sino-africaines... Les 3^e et 4^e parties exposent l'analyse, d'abord, à l'échelle du continent africain (partie 3), et puis à l'échelle de l'Afrique de l'Ouest et de la Côte-d'Ivoire (partie 4) à la lumière des précédents travaux de X. Aurégan. Les deux chapitres (6 et 7) entrent dans le cœur du sujet : la « crise ivoirienne » a-t-elle permis à la République populaire de poser ses pions en Côte d'Ivoire ? Il manque cependant à la conclusion une dimension prospective, quant à l'avenir des recherches du candidat.

A. Gascon pose ensuite la question du début et du déroulement de la « crise ivoirienne » : a-t-elle commencé avec la mort d'Houphouët-Boigny et la fin de l'État « franco-ivoirien » (Jean-Pierre Dozon) ? Avec le mandat inachevé d'Henri Konan-Bédié ? Avec le coup d'État militaire de Robert Gueï ? Avec l'élection de Laurent Gbagbo ? Avec la partition de 2002 ? Avec les manifestations anti-françaises ? Est-elle terminée avec l'élection d'Alassane Ouattara ? X. Aurégan, à grand renfort de statistiques, de courbes, de schémas, de cartes ingénieuses (comme celles des déplacements des